

# Choisir la cause des femmes

## ENTRETIEN : Marie-Claire Chevalier, l'accusée du procès de Bobigny

La loi sur l'IVG a trente ans. Marie-Claire se souvient...



### CHOISIR : Tu avais 16 ans. Tu as découvert que tu étais enceinte. Comment as-tu vécu ça ?

Marie-Claire : D'abord, je le cache à ma mère. Et puis, il faut bien que je le lui dise. J'ai honte. Je me dis que je vais briser sa vie...

### CH : Comment c'était arrivé ?

M.C. : On était plusieurs. On écoutait des disques. Et puis les autres sont partis et, à ce moment-là, l'ami chez qui on était m'a menacé avec une paire de ciseaux. Il m'a dit qu'il allait me crever les yeux... Il m'a obligée...

### CH : Tu le dis à Michelle, ta mère...

M.C. : Elle était affolée. Elle m'a dit : « *Je n'ai pas les moyens d'élever un enfant de plus* »...

### CH : Vous étiez déjà trois : toi et tes deux sœurs. Sans père...

M.C. : Elle a ajouté : « *Mais si tu veux le garder, on se débrouillera* »...

J'ai dit : « *Non. Je ne veux pas garder ce qu'on m'a fait de force. Et je ne suis pas capable d'élever un enfant* ». Alors ma mère a parlé à des collègues du métro, où elle travaillait.

Finalement, une femme est venue. Elle a demandé de l'argent. Je ne sais pas comment ma mère s'est débrouillée : à l'époque, on avait cent francs pour vivre une semaine... La femme m'a mis une gaine de fil électrique. J'ai gardé ça trois semaines dans mon ventre. Et puis, une nuit, je suis tombée de mon lit. J'étais par terre. Il y avait beaucoup de sang. La femme nous avait laissé l'adresse d'une clinique, au cas où il y aurait un problème. J'ai été transportée, en pleine nuit. A la clinique, un médecin est venu. Il m'a dit brutalement : « *Vous vous rendez compte de ce que vous avez fait ?* » Ensuite, ils m'ont fait le curetage et une injection d'antibiotique, à froid, ce qui fait très mal, je le sais puisque je suis aide-soignante. A mon avis, c'était comme punition.

### CH : Et après ?

M.C. : Quelques temps après, un soir, des policiers ont débarqué chez nous. Maman était malade, au lit, je m'en souviens. Un policier s'est assis sur le lit de maman et il a dit : « *Je vous arrête* »... En fait, ils sont repartis, mais nous avons été inculpées.

### CH : Vous aviez été dénoncées ?

M.C. : J'avais revu par hasard le garçon qui m'avait fait ça. Et je lui avais dit que je m'étais fait avorter à cause de lui. Bien entendu, il m'avait dit qu'il n'était pas responsable. Un jour, il a été arrêté, pour un vol dans une voiture. Et il a dit aux policiers : « *Si vous me relâchez, je vous dirai quelque chose qui peut vous intéresser.* » Et il nous a dénoncées...

**CH : On en arrive au procès de Bobigny...**

M.C. : Quand on a été inculpées, il fallait trouver un avocat. Maman avait lu, à la bibliothèque du métro, le livre *Djamila Boupacha* de Gisèle Halimi. Elle a alors pensé à Gisèle qui lui a dit : « *Je vous défendrai. Mais ça va être difficile. Il vous faudra du courage et de la détermination* »...

Maman a répondu « *Je suis prête à aller jusqu'au bout... Nous ne sommes pas coupables... Nous sommes les victimes d'une loi injuste, comme toutes les femmes qui sont obligées de faire ce que nous avons fait* »...

Moi, j'avais un petit cahier et, chaque jour, je notais combien de jours il restait, avant le procès. J'avais très peur d'aller en prison...

A Bobigny, il y a eu toutes ces femmes qui manifestaient, qui m'ont embrassée, ça m'a soutenue. Je n'ai pas été condamnée. Mais je n'arrivais pas à me remettre. J'avais mal. Je n'avais plus de rêves. J'ai fait une tentative de suicide, la honte, toujours. Malgré tout.

**CH : Tu as essayé de t'occuper d'enfants...**

M.C. : Oui. Je voulais devenir puéricultrice. J'ai commencé des études dans une école privée. Ça coûtait trop cher. Et puis je ne devais plus m'appeler Marie-Claire. Il fallait que je m'appelle Catherine, pour les gens. J'ai raté l'examen et je ne suis pas allée au rattrapage. Alors maman m'a dit qu'elle ne pouvait plus me garder comme ça, qu'il fallait que je trouve du travail. Pendant une quinzaine d'années, j'ai pris n'importe quoi. J'ai fait des pièces détachées pour des avions militaires, j'ai fait de l'intérim, mais les usines fermaient, j'ai été plusieurs fois licenciée. Malgré tout, je voulais prendre mon indépendance. J'ai essayé de me reconstituer toute seule...

**CH : En 1988, tu as eu Jennifer...**

M.C. : J'ai eu ma fille. J'avais rencontré un homme très bien. Nous avons décidé de vivre ensemble, d'avoir un enfant. Pour la première fois de ma vie, j'étais heureuse. Je suivais ma grossesse. J'étais bien.

Et puis cet homme est parti. Il ne se sentait pas capable d'assumer l'avenir. Ma grossesse en a été très perturbée. A la naissance, Jennifer pesait 1 kilo deux cents. Elle a été mise en réanimation. J'ai reçu des fleurs. J'ai vu qu'elles venaient de lui. Je les ai données à la dame qui partageait ma chambre. Et je n'ai pas voulu le revoir...

**CH : Maintenant, tu as surmonté tout ça. Tu t'es battue. Tu as réussi le concours d'aide-soignante et tu vis près d'Orléans - pas très loin du village où Michelle a pris sa retraite. Ta fille a 16 ans, tu aimes ton travail dans ce service de gériatrie où tu es la bonne fée de tes petites vieilles... Que penses-tu des jeunes filles d'aujourd'hui ?**

M.C. : Je suis peut-être un peu arriérée mais je trouve qu'en général elles se gâchent. Elles se donnent trop facilement, comme si c'était un jeu. Pour moi, faire l'amour, c'est quelque chose d'important. On se donne parce qu'on aime. Elles prennent la pilule mais il y a encore des accidents parce qu'au niveau des lycées, des collèges, il devrait y avoir plus d'information.

Au collège de Jennifer, par exemple, il n'y a pas d'éducation sexuelle. Moi, j'ai essayé de lui expliquer des choses, de lui transmettre des valeurs. Je ne veux pas qu'elle se gâche...

**CH : Est-ce que, à ton avis, les filles d'aujourd'hui ont conscience de ce qui été conquis pour les femmes, avant elles ?**

M.C. : Je crois qu'elles se fichent des batailles qui ont été menées. Elles ne se posent même pas la question. J'ai entendu une gamine dire : « *Je crois que je suis enceinte. Mais ça n'est pas grave : je sais que ma mère m'aidera à me faire avorter* »...

J'ai eu envie de lui dire : « *Tu sais ce que c'est qu'un avortement ? Tu en connais les séquelles psychologiques ?* » Une femme ne se fait jamais avorter comme ça, en disant « *Ça y est... Je suis débarrassée. Je suis contente* ».

**CH : Qu'est-ce que tu as envie de dire à ces jeunes filles, à ces jeunes femmes ?**

M.C. : j'ai envie de leur dire : « *Profitez de la vie, mais ne vous gâchez pas. Il y a des femmes qui ont risqué leur vie, en avortant comme ça se faisait avant 1975. Beaucoup en sont mortes.* »

*N'oubliez pas comment c'était avant... Pensez-y... Pensez à celles qui se sont battues pour que ça change... Mais, attention ! Les acquis sont fragiles »...*

Et aux gamines, j'ai envie de dire : « *N'arrêtez pas vos études trop tôt. Moi, si j'avais pu, je me serais lancée dans les études. J'aurais voulu être avocate, défendre les autres, me battre* »... Aujourd'hui, j'aimerais aider les femmes africaines. J'ai une collègue qui m'en parle. Dans la plupart des pays, elles n'ont pas de contraception, elles sont battues, elles sont les premières à être victimes du sida. Il y a parmi elles des femmes exceptionnelles, qui essayent de faire quelque chose. Je voudrais pouvoir les aider.

*Propos recueillis par Gisèle Halimi et Claude Faux.*